

"Il n'y a pas de passé si détérioré qui ne puisse être touché par la miséricorde de Dieu"

Dans sa contemplation de la Passion et de la Mort de Jésus, Léon XIV a développé, ce mercredi 24 septembre, la signification de la descente du Christ aux enfers et ses conséquences pour notre vie chrétienne.

24/09/2025

Chers frères et sœurs, bonjour!

aujourd'hui encore, nous contemplons le mystère du Samedi Saint. C'est le jour du Mystère pascal où tout semble immobile et silencieux, alors qu'en réalité s'accomplit une action invisible de salut : le Christ descend dans le royaume des enfers pour annoncer la Résurrection à tous ceux qui étaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Cet événement, que la liturgie et la tradition nous ont transmis, représente le geste le plus profond et le plus radical de l'amour de Dieu pour l'humanité. En effet, il ne suffit pas de dire ou de croire que Jésus est mort pour nous : il faut reconnaître que la fidélité de son amour a voulu nous chercher là même où nous nous étions perdus, là où peut pénétrer seule la force d'une lumière capable

de traverser le domaine des ténèbres.

Les enfers, dans la conception biblique, ne sont pas tant un lieu qu'une condition existentielle : cette condition dans laquelle la vie est affaiblie et où règnent la douleur, la solitude, la culpabilité et la séparation d'avec Dieu et des autres. Le Christ nous rejoint même dans cet abîme, franchissant les portes de ce règne des ténèbres. Il entre, pour ainsi dire, dans la maison même de la mort, pour la vider, pour en libérer les habitants, en les prenant par la main un par un. C'est l'humilité d'un Dieu qui ne s'arrête pas devant notre péché, qui n'est pas effrayé par le rejet extrême de l'être humain.

Dans le court passage de sa première lettre que nous avons entendu, l'apôtre Pierre nous dit que Jésus, rendu vivant dans l'Esprit Saint, alla

porter l'annonce du salut « même aux âmes prisonnières » (1 P 3, 19). C'est l'une des images les plus émouvantes, qui ne se trouve pas dans les Évangiles canoniques, mais dans un texte apocryphe appelé l'Évangile de Nicodème. Selon cette tradition, le Fils de Dieu s'est enfoncé dans les ténèbres les plus épaisse pour atteindre même le dernier de ses frères et sœurs, pour aussi y apporter sa lumière. Dans ce geste, il y a toute la force et la tendresse de l'annonce pascale : la mort n'est jamais le dernier mot.

Très chers amis, cette descente du Christ ne concerne pas seulement le passé, mais touche la vie de chacun de nous. Les enfers ne sont pas seulement la condition de qui est mort, mais aussi de qui vit la mort à cause du mal et du péché. C'est aussi l'enfer quotidien de la solitude, de la honte, de l'abandon, de la pénibilité de la vie. Le Christ entre dans toutes

ces réalités obscures pour nous témoigner l'amour du Père. Non pas pour juger, mais pour libérer. Non pas pour culpabiliser, mais pour sauver. Il le fait sans clameur, sur la pointe des pieds, comme celui qui entre dans une chambre d'hôpital pour offrir réconfort et aide.

Les Pères de l'Église, dans des pages d'une extraordinaire beauté, ont décrit ce moment comme une rencontre : celle entre le Christ et Adam. Une rencontre qui symbolise toutes les rencontres possibles entre Dieu et l'homme. Le Seigneur descend là où l'homme s'est caché par peur, l'appelle par son nom, le prend par la main, le relève et le ramène à la lumière. Il le fait de pleine autorité, mais aussi avec une infinie douceur, comme un père avec son fils qui craint de ne plus être aimé.

Dans les icônes orientales de la Résurrection, le Christ est représenté en train de briser les portes des enfers et, tendant les bras, il saisit les poignets d'Adam et Ève. Il ne se sauve pas seulement lui-même, il ne revient pas seul à la vie, mais il entraîne avec lui toute l'humanité. Telle est la véritable gloire du Ressuscité : c'est la puissance de l'amour, c'est la solidarité d'un Dieu qui ne veut pas se sauver sans nous, mais seulement avec nous. Un Dieu qui ne ressuscite qu'en embrassant nos misères et en nous relevant pour une vie nouvelle.

Le Samedi Saint est donc le jour où le ciel visite la terre plus profondément. C'est le moment où chaque recoin de l'histoire humaine est touché par la lumière de Pâques. Et si le Christ a pu descendre jusque-là, rien ne peut être exclu de sa rédemption. Pas même nos nuits, pas même nos fautes les plus anciennes,

pas même nos liens brisés. Il n'y a pas de passé si détérioré, il n'y a pas d'histoire si compromise qui ne puisse être touchée par la miséricorde.

Chers frères et sœurs, descendre, pour Dieu, n'est pas une défaite, mais l'accomplissement de son amour. Ce n'est pas un échec, mais le moyen par lequel Il montre qu'aucun lieu n'est trop loin, aucun cœur trop fermé, aucune tombe trop scellée pour son amour. Cela nous console, cela nous soutient. Et si parfois nous avons l'impression de toucher le fond, rappelons-nous : c'est de là que Dieu est capable de commencer une nouvelle création. Une création faite de personnes remises debout, de cœurs pardonnés, de larmes asséchées. Le Samedi Saint est l'étreinte silencieuse par laquelle le Christ présente toute la création au Père, pour la replacer dans son dessein de salut.

source : vatican.va

Librairie Editrice Vaticane /
Rome Reports

pdf | document généré
automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-lu/article/catechese-du-pape-samedi-saint-descente-aux-enfers/>
(09/02/2026)